



CLASSIQUES  
GARNIER

BLOR (Jean), « *In memoriam. Georges-Emmanuel Clancier (1914-2018)* », *Cahiers Valéry Larbaud*, n° 55, 2019, *Cosmopolitisme à l'ère de la globalisation*, p. 235-236

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09272-8.p.0235](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09272-8.p.0235)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2019. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## IN MEMORIAM

Georges-Emmanuel Clancier (1914-2018)

Une vie... plus un jour

Georges-Emmanuel Clancier nous a quittés. Il avait cent quatre ans. Le corps était épuisé. Mais pas une ride, ni au cœur, ni à l'esprit. Nous l'appelions GEC et moi, son ami de plus de soixante ans, qui n'aime pas les sobriquets, craignant qu'ils ne blessent, je tiens beaucoup à celui-ci et je ne pensais à lui que par « mon petit GEC » (il l'était par la taille et l'affection enfantine que, l'un à l'autre, nous nous portions), mon « Grand GEC » (il l'était par son œuvre, mais aussi par un mystère modeste qui faisait de lui, sinon un saint, au moins un bien heureux de l'Ici-Bas.

Reprenant la belle réplique par laquelle Orlando, de Shakespeare, répond à Rosalinde qui l'interroge sur la durée de son amour : « For ever and a day », notre GEC avait intitulé *L'Éternité plus un jour*, l'un de ses chefs-d'œuvre. L'Éternité ? Non, mon petit GEC, si ce n'est mon grand GEC par ton œuvre, où tes amis te retrouveront et les autres apprendront à t'aimer pour tes pieds sur terre et ton cœur au ciel. En revanche, mon douloureux centenaire, tu eus bien une vie... plus un jour.

Limousin et si conscient de l'être, si fidèle à ton subtil pays, tu étais issu des sources et des bois. Tu le savais. N'as-tu pas donné le nom de Sylvestre à ton fils ? Toi-même, sylvain ou faune dont tu avais la taille et le port ludique, le profil allongé, tu sortais droit de la Nature mais de celle, française, qui, par un miracle – auquel le cosmopolite que je suis est particulièrement sensible – est parfaitement civilisée. Mieux, par le ramage de ses feuilles et de ses eaux, la sagesse pensive de ses clairières, elle offre un modèle de civilisation.

Par-là, me semble-t-il, GEC retrouvait Valéry Larbaud et demeurerait si sensible à ses sages folies où même les trains de luxe sortent du mystère des fées et courent les rejoindre. Il était très attaché à l'Association qui gardait sa mémoire et, en particulier, aux prix qu'elle décernait.

Jusqu'aux derniers jours, nous discussions ensemble des candidats et de leurs mérites. Ses séjours à Vichy restaient parmi les plus précieux.

Tel était le poète. Mais il connut la peine des hommes. Elle devint pour lui aussi présente et contraignante que les sous-bois ou le ciel de son bonheur. *Le Pain noir* demeure son œuvre majeure en prose et son titre même la résume on ne peut mieux. Ce pain si durement gagné, qui l'avait nourri, le travail auquel il condamnait, Clancier, au ciel où le portait son talent de poète, ne l'aura jamais oublié. Le prix que payaient certains pour que d'autres puissent chanter, ne le laissait pas au repos. Déjà centenaire, il s'interrogeait encore avec la même, presque enfantine, indignation, sur les causes et la source de l'Injustice.

Il est sans doute l'un des rares écrivains qui fut aussi authentiquement prosateur que poète. Sa poésie s'élevait dans la pure innocence. Sa prose restait fidèle aux bonheurs comme aux malheurs des hommes, à la fragilité du bien comme à la présence du mal. Si, malgré l'insistance d'Aragon, il refusa de s'engager dans les rangs communistes, il participa à toutes les colères et drames de son temps : guerre d'Espagne, Résistance, guerre d'Algérie. Sa fidélité lui aura permis de devenir et rester, aux côtés de Marcel Arland, de Louis Guilloux, de quelques autres, le peintre d'une réalité disparue : le peuple, paysan et artisan de France, dans sa grâce, sa sensibilité, ses colères et ses joies.

Telle fut la vie. Il restait un jour. Un long jour où tu perdais tes parents, ta compagne, tes amis, emportés par la mort. Tu ne pouvais plus sortir, lire, écrire, mais jamais ta présence ne me fut plus chère. Je n'oublierai plus la rêverie qui habitait tes yeux, devenus incolores, et que venait interrompre l'acuité soudaine de la curiosité, la main levée pour porter haut l'indignation ou l'ironie piquée au coin des lèvres. Oui, le pied léger du faune, mais bien sur terre ; oui, le cœur au ciel, mais un ciel bien français de grâce et de raison.

Adieu mon petit, mon grand GEC. Non, ni toi, ni moi, nous ne croyons à quelque recours transcendantal. Mais, ensemble, nous resterons convaincus que beauté et bonté sont les deux faces d'une réalité que toi, et ton œuvre après toi, ne cesseront de chercher.

Jean BLOT – 19.7.2018